

Présentation

Du 2 au 6 février 2004, une bonne cinquantaine de frères se sont réunis à Addis Abeba, la capitale de l'Éthiopie, pour échanger durant une semaine sur le thème de la fraternité évangélique dans un monde multi-ethnique.

Le Service Justice, Paix, Écologie de la Curie générale organisait cette rencontre pour offrir aux frères une occasion de devenir de meilleurs artisans de paix.

L'Ordre en lui-même ne peut sans doute pas faire de gestes spectaculaires pour arrêter les guerres qui font rage ni pour empêcher celles qui menacent d'éclater. Et pourtant, à notre modeste niveau de frères, ne pourrions-nous pas faire un peu plus ? En fait, notre fraternité évangélique elle-même ne pourrait-elle pas promouvoir des modèles de paix contagieux qui éloignent les menaces de guerre ? Eh bien oui ! Il faut humblement reconnaître en nous-mêmes une force engendrée par l'Esprit de Dieu et qui a fait de nous des hommes voués à la paix, des artisans de paix explicitement dédiés à la répandre autour de nous.

Mais il est vrai que nous manquons parfois de l'outillage adéquat. Ce peut donc être le rôle du Service Justice, Paix, Écologie de rassembler des frères dans une sorte d'atelier de production d'outils à notre mesure.

Le sujet précis de notre réflexion, c'est cette composante essentielle de l'humanité qu'est l'ethnicité. Nous sommes tous membres d'une ethnie qui a produit la culture à travers laquelle nous nous exprimons et qui nous fournit une composante identitaire essentielle. Pour chacun de nous, l'ethnie est une part fondamentale de la qualité de sa personne. Nul ne voudrait se voir amputé de son caractère ethnique car chacun sait bien que là réside une belle part de sa manière d'aimer et quelques unes de ses meilleures raisons d'être aimé !

Mais nous savons aussi que la cohabitation d'ethnies différentes et des affirmations identitaires exclusives ont été occasions de bien des conflits. Il n'est pas fréquent que l'identité ethnique soit elle-même la source des conflits ; mais elle est souvent le critère de choix facile dans des conflits qui sont nés de tout autres causes ; et l'on voit aussi des leaders sans scrupule l'utiliser pour se faire des clientèles captives au service de causes douteuses et souvent égoïstes.

Que viendrait faire là notre fraternité ? Mettons simplement ensemble notre profession d'artisans de paix et la merveilleuse variété de nos origines ethniques. Ne sommes-nous pas de vrais frères engendrés par le même Esprit à partir de plusieurs centaines d'ethnies et de cultures ? De cette grâce peut émerger une solide stratégie de paix.

Réalisons ensemble une communion riche de toutes nos différences, féconde de toutes nos possibilités si diverses. Vivre vraiment la fraternité évangélique sans gommer nos spécificités culturelles, c'est offrir au monde un modèle de paix imitable. Il reste à donc développer nos talents dans cette direction.

Les frères qui se sont réunis à Addis Abeba vous offrent ici, dans une lettre, dix propositions qui peuvent nous aider à devenir de meilleurs artisans de paix dans la richesse de notre monde contemporain. Ils sont arrivés à les formuler après avoir entendu des présentations de plusieurs intervenants et après avoir échangé longuement entre eux à partir de leurs expériences. La lettre que nous publions ici vous apporte leur contribution au développement spirituel de notre Ordre. Une contribution modeste et généreuse à la fois ! Car ces frères étaient venus de partout, parlaient des langues différentes, apportaient un bagage d'expériences extrêmement diversifié : ils appartenaient à un éventail de cultures et d'ethnies et se rencontraient, pour plusieurs,



pour la toute première fois. Et pourtant, ils ont réussi à reconnaître des chemins de paix sur lesquels nous pourrions marcher ensemble avant d'y entraîner les peuples dont nous sommes issus.

Ce livret vous propose aussi deux des principales conférences présentées durant la rencontre, celle de M^{gr} Anselme Tianma Sanon, archevêque de Bobodioulasso (Burkina Faso) et celle du fr. John Corriveau, notre ministre général. Le premier texte fait appel à l'anthropologie et à la théologie pour situer notre démarche dans la perspective de la révélation divine et de la culture humaine. Le second s'inspire des sources franciscaines et des plus récents efforts de réflexion de l'Ordre pour nous indiquer concrètement comment nous pouvons réaliser ce que nous avons promis.

Mais lisez d'abord *La Lettre d'Addis Abeba* !

Fr. Aubert Bertrand
Directeur

LETTRE D'ADDIS ABEBA

à tous les frères de l'Ordre

le 6 février 2004

Chers frères,

Que le Seigneur vous donne la paix !

Depuis 5 jours, frères venant de cinq continents et de trente pays différents, nous sommes réunis à Addis Abeba, délégués par nos conférences respectives, pour mettre en commun nos expériences et nos réflexions sur le thème de la *Fraternité évangélique dans un monde multi-ethnique*. Par cette lettre, nous voulons vous rendre compte de notre rencontre, partager avec vous tous ce que nous nous sommes dit et ce que nous avons entendu et vous présenter quelques propositions qui pourraient, nous l'espérons, enrichir notre vie fraternelle et notre témoignage évangélique.

Notre première expérience commune a été celle de l'accueil chaleureux de nos frères d'Éthiopie. Nous tenons à leur exprimer immédiatement notre vive reconnaissance. Plusieurs d'entre nous ont été émus par l'hospitalité généreuse des Éthiopiens et des Éthiopiennes que nous avons pu saluer au centre-ville d'Addis Abeba et dans les environs immédiats de la fraternité St. Francis. La richesse multi-culturelle de nos liturgies célébrées en trois langues constitue un second motif de gratitude. Et nous voulons remercier aussi ces personnes qui ont pris le temps de mettre leur sagesse à notre disposition : Aubert Bertrand, directeur du Service Justice, Paix et Écologie (JPE) de la Curie générale ; Philip Baxter, responsable de la formation de la vice-province de Zambie ; Alessandra Aula, agente de promotion sociale de *Franciscans International* à Genève ; M^{gr} Anselme Titianma Sanon, archevêque de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso ainsi que John Corriveau, notre propre ministre général.

L'Éthiopie, un État africain qui a préservé son indépendance nationale depuis l'antiquité, est la patrie de quatre-vingt-six groupes ethniques parlant plus de quatre-vingt langues et deux cent variantes dialectales. Les villes y sont trépidantes d'activités et regroupent environ un cinquième de la population forte de 60 millions d'habitants. Le gros de la population habite de paisibles villages en zone rurale. On trouve des Éthiopiens ou des Éthiopiennes qui sont ingénieurs informaticiens ou experts finan-

ciers et d'autres qui pratiquent toujours l'agriculture traditionnelle ou mènent la vie de pasteurs nomades de leurs ancêtres. Le peuple éthiopien se partage entre diverses appartenances religieuses et participe aux richesses des traditions chrétienne, musulmane et juive comme à la grande variété des cultes animistes. La communauté catholique est petite mais très active dans une multitude d'engagements pastoraux et sociaux. Elle célèbre sa foi dans la beauté liturgique du rite ge'ez aussi bien que dans celle du rite latin.

L'EXPÉRIENCE FRATERNELLE D'ADDIS ABEBA

Les exposés que nous avons entendus à Addis Abeba ont abordé les diverses facettes du défi et de la promesse d'une vie évangélique vécue dans un monde multi-ethnique. Lors du dernier chapitre général, nos frères d'Afrique nous avaient appelés à prêter plus d'attention au *cri du pauvre*. En réponse à cet appel, certaines régions et provinces de l'Ordre ont lancé des projets visant, par exemple, à combattre la pandémie HIV/SIDA. D'autres ont concentré leur attention sur la crise de la dette extérieure ou sur les guerres ou les conflits internes en Irak, en Colombie, au Liberia et ailleurs. Notre fraternité capucine, présente et active pratiquement partout dans le monde nous donne une possibilité sans pareille d'agir comme " instruments de paix " tout spécialement à l'égard de ces situations conflictuelles alimentées par les tensions inter-ethniques ou inter-religieuses ou encore par les injustices économiques et sociales.

La diversité ethnique manifeste la richesse de la création divine. C'est elle qui a donné naissance à nos différentes cultures. Tous les peuples tiennent leur culture propre, leur langue et leur enracinement ethnique en haute estime et considèrent qu'ils ont droit à une pareille estime de la part des autres. Mais parfois, ils en arrivent aussi à croire que leur culture et leurs traditions ethniques sont supérieures à celles des autres... De là naissent les affrontements et les conflits.

a. L'APPORT DE L'ANTHROPOLOGIE ET DE LA THÉOLOGIE

Pour aborder ces situations, on nous a offert un certain éclairage venant de la psychologie. Le défi est de faire passer nos fraternités du climat de respect mutuel au niveau de l'amour et de l'amitié. Cette démarche doit s'appuyer sur deux fondements : d'abord une maîtrise consciente et sereine de soi-même, de son autonomie personnelle, des aspects multiples de son unicité y compris les éléments qui émanent de la culture et de l'appartenance ethnique ; et ensuite une ouverture au partage et à l'échange mutuel de ces qualités avec les autres jusqu'à assumer leur unicité propre

sur le terrain de nos expériences, de nos valeurs, de nos intérêts et de nos aspirations communes.

L'anthropologie socio-culturelle et la théologie nous ont également proposé leurs lumières. La Constitution pastorale *Gaudium et Spes* nous l'a rappelé, " c'est le propre de la personne humaine de n'accéder vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture " (n° 53). Nos relations peuvent être lieux de damnation ou lieux de résurrection. La violence et la corruption que l'on relève à tant d'endroits de notre monde n'appartiennent à aucune culture ni à aucune ethnie particulières. La paix et la réconciliation ont de profondes racines dans les coutumes et les traditions de nombreux peuples. Que nous soyons frères et sœurs issus de multiples ethnies et cultures est une bénédiction pour l'humanité. L'enrichissement de l'humanité par la diversité, par la multiplicité des formes traditionnelles de réconciliation, par l'immigration et la croissance des échanges culturels doit être reconnu comme un signe de la grâce de Dieu. La diversité culturelle est parfois considérée comme une barrière ; mais au contraire, elle est une convocation car une culture ne peut se reconnaître elle-même que lorsqu'elle rencontre une autre culture.

B. NOTRE DÉMARCHE DE RÉCONCILIATION

L'Église qui vit et œuvre en nos temps de mondialisation est l'instrument de Dieu pour la justice et la paix. C'est en effet la mission de l'Église de révéler Dieu comme paix, justice, vérité et amour. La paix, cependant, comme l'a souligné Jean-Paul II, est impossible sans la justice et il n'y a pas de justice sans réconciliation.

La réconciliation a une dimension verticale et une dimension horizontale. La dimension verticale dépend de la conversion personnelle : je dois changer. La dimension horizontale se mesure à partir du moment où je puis reconnaître une autre personne comme un autre moi-même. Nous capucins, à qui nos propres *Constitutions* imputent des " sentiments fraternels à l'égard de tous les hommes, sans aucune discrimination " (11, 2), avons assumé une vocation qui exige, par tous les efforts possibles, la réalisation de cette dimension horizontale non seulement au niveau interpersonnel mais aussi au niveau " mondial ".

C. LA PERSPECTIVE DES DROITS DE LA PERSONNE

Pour intégrer concrètement à nos vies cet aspect élargi de la réconciliation, on nous a proposé d'élaborer une culture des droits de la personne. Puisque qu'ils ont valeur universelle et sont enchâssés dans le droit international qui a pouvoir de les appliquer, les droits de la personne débordent les frontières des ethnies et des cultures. Cependant, leur transmission et leur acceptation par chaque individu, par les communautés et les nations ne sont pas assurées par cette espèce d'osmose sociale qui dif-

fuse les autres traits culturels. Il y faut une socialisation et un apprentissage volontaires. Fondamentalement, ils doivent profiter d'un mouvement de la personne hors d'elle-même en direction des autres. Le charisme franciscain qui affirme l'égalité fondamentale de tous les humains et même l'unité de l'humanité et du cosmos est un véhicule particulièrement adéquat à la promotion d'une culture des droits de la personne dans le monde et à la défense de ces droits dans nos propres communautés d'abord et ensuite dans les institutions et les structures de la société.

D. LA RÉFLEXION FRANCISCaine

La relation, et spécialement la relation de fraternité universelle, se trouve au cœur du charisme franciscain. Mais en fait, l'idée que nous soyons universellement frères et sœurs se situe d'abord au cœur de notre foi chrétienne issue des eaux de notre baptême au nom d'un Dieu qui est Père, Fils et Esprit. La Trinité est "une libre communion de personnes sans domination ni appropriation" et sert donc de modèle de relation et mieux encore, de parfaite communion. Et le Christ lui-même a franchi les barrières sociales de son temps, de son milieu et de sa culture afin de proclamer à tous la bonne nouvelle du Règne de Dieu.

Le génie de François se voit bien dans sa découverte que les relations humaines ne se nouent pas du haut vers le bas mais plutôt du bas vers le haut. C'est seulement par le renoncement à sa position sociale, par le dépouillement de toutes ses possessions et par le baiser au lépreux qu'il a commencé à réaliser sa vocation à la relation universelle et à la communion. Cet appel a poussé François et ses frères hors de leur monde, comme missionnaires de l'Évangile dès les tout premiers jours de la vie de notre Ordre. C'est parce que cette appel vibrait en François que le sultan Melek El-Kamel, en retour, a pu dire que ce pauvre gueux en haillons paru devant lui était un " homme extraordinaire ".

La réconciliation, aussi bien lorsqu'elle demande que l'on franchisse les frontières de la culture, de l'appartenance ethnique ou celles de la religion, demeure une partie intégrante de notre témoignage franciscain. Notre humilité, on nous l'a rappelé, doit être bien plus qu'idéal pieux. Nos *Constitutions* nous avertissent : " ne jouons pas au mineur, mais soyons-le réellement de cœur, en parole et en action. A défaut de l'humilité intérieure qui les anime, les signes extérieurs n'ont que peu d'efficacité pour le salut des âmes " (33, 2-3). C'est bien pourquoi nous devons vérifier soigneusement comment nous vivons de cet esprit d'humilité ou comment nous omettons de nous y référer.

Et cette précaution prend une importance encore plus critique lorsque nous sommes chargés d'autorité, lorsque nous devons intervenir au milieu de rivalités inter-culturelles ou inter-ethniques et lorsque nous administrons les ressources de l'Ordre.

Il nous arrive de nous conformer aux valeurs et aux usages du monde qui divise les peuples et les gens en “ eux ” et “ nous ”. Un groupe, alors, s'efforce de dominer les autres. L'autorité est utilisée comme un pouvoir sur les autres et non pas comme un service de la communion ; elle peut même devenir le véhicule de la domination d'un groupe sur les autres. De même les pratiques économiques, si elles ne sont pas fondées sur la participation et la transparence, peuvent devenir les instruments abusifs de l'autorité et de l'oppression d'un groupe sur les autres.

E. DES FRÈRES DE PARTOUT

En plus des présentations thématiques dont l'essentiel a été rappelé ci-dessus, nous avons pu profiter d'informations spécifiques qui sont heureusement à notre portée puisque nous avons des frères de partout. Quelques uns d'entre eux ont été invités à nous décrire la variété culturelle de leur milieu et à évoquer aussi certains des conflits qui y surgissent. Il est évidemment impossible que les expériences d'une poignée de frères puissent représenter adéquatement la complexité de chaque région ; mais nous avons quand même pu identifier des points communs dans ce monde si divers qui est partout le nôtre et que, par frères interposés, nous habitons concrètement partout.

DES RÉUSSITES ET DES DÉFIS

Nos échanges nous ont permis de mieux apprécier la richesse de situations multi-ethniques et multi-culturelles tout comme ils nous ont clairement laissé voir le danger de conflit qui existe lorsqu'un groupe cherche à en dominer un autre. Nous croyons utile de préciser ici que nous ne voulons pas confondre ethnies et cultures. Bien que ces deux réalités soient étroitement associées, elles sont distinctes l'une de l'autre.

Parmi nos observations voici plusieurs faits que nous considérons comme positifs et pour lesquels nous voulons rendre grâce :

- La diversité ethnique et culturelle des quelques 11 000 frères de notre Ordre est un don qui nous est fait à nous et au mouvement franciscain et c'est un signe éclatant de la grâce de Dieu.
- Certaines expériences multi-ethniques réussies dans notre Ordre sont grandement estimées. On pense à la Curie générale, au Collège international San Lorenzo, aux maisons de formation inter-provinciales et à la composition même de plusieurs circonscriptions de l'Ordre.
- Les caractères ethniques sont un facteur de croissance spécialement lorsqu'ils sont enrichis par l'évangile et notre tradition capucine.

- En plusieurs régions du monde, des capucins œuvrent déjà à la réconciliation entre membres d'ethnies et de groupes culturels qui se sont affrontés. Notre frère Alejandro Labaca et sœur Inés Arango, ont donné leur vie pour cette cause.
- La fraternité évangélique nous offre la chance d'évangéliser et aussi d'être évangélisés.
- Vivre à l'étranger et dans une autre culture que la sienne peut profondément changer un frère, l'aider à se mieux connaître lui-même et à connaître l'Ordre et le monde d'un point de vue nouveau et vivifiant. Et en même temps, ceux qui le reçoivent sont nourris de sa richesse propre.
- Nos engagements pour la défense des droits de la personne, pour la défense des pauvres et des exclus ainsi que pour la protection de la création représentent des valeurs importantes.
- L'immigration qui est souvent motivée par d'urgentes nécessités humaines et parfois par de grandes tragédies demeure quand même un puissant facteur de progrès et offre à notre Ordre lui-même de précieuses occasions de revalorisation culturelle et de nouvelles vocations.

Par contre, nous avons aussi repéré certaines situations qui nous mettent au défi d'élaborer de justes réactions :

- Certains conflits de base comme les divisions de classes, de castes, de groupes ethniques ou les mouvements migratoires sont trop souvent attisés et utilisés pour camoufler des problèmes encore plus profonds comme les disparités économiques, les exploitations sociales, les nationalismes fanatiques et les volontés de sur-exploitation des ressources naturelles.
- Nous sommes parfois enclins à examiner les conflits ethniques qui se déroulent à l'extérieur de nos fraternités tout en ignorant ceux qui couvent parmi nous. Cette négligence nous cause de grands torts.
- Trop souvent nous adoptons l'option la plus facile de nous conformer aux valeurs et aux usages du monde — alors même qu'ils sont en contradiction avec l'Évangile — plutôt que de nous appliquer à les changer.
- A la racine de bien des problèmes on peut reconnaître la soif de pouvoir sur les autres et même plus précisément le désir de pouvoir sur ceux qui n'appartiennent pas au même groupe.
- Dans trop de pays on regarde les immigrants comme des problèmes et des fardeaux plutôt que comme des ressources pour la croissance et le développement.
- Il arrive que nos frères qui ont vécu à l'étranger durant plusieurs années et ont fait

l'expérience d'un nouveau style de vie et d'un autre système de valeurs éprouvent des difficultés d'ajustement lorsqu'ils rentrent chez eux et veulent réintégrer leur communauté d'origine.

- La mondialisation de l'économie de marché capitaliste a divisé le monde entre " battants " et " perdants ". En tant que frères mineurs, nous sommes appelés à une solidarité particulière avec les marginalisés mais trop souvent, en pratique, nous vivons le style de vie des " battants " auprès de qui nous cherchons le support financier.
- Nos différences ne viennent pas seulement de l'appartenance ethnique et de la culture. Elles émanent aussi d'autres fronts comme l'expérience historique et la théologie qui peuvent creuser d'aussi profondes séparations. La propagation irréfléchie des préjugés et les propos malveillants à ce sujet sont capables de barrer la route à la vie fraternelle évangélique.
- La croissance en situation inter-culturelle exige que l'on " meure à soi-même " et que l'on s'engage activement dans un processus d'échange avec l'autre au cours duquel on sait donner et on sait aussi recevoir. Nous sommes généralement mal préparés à cette expérience et tentons stérilement de vivre des rapports à sens unique.
- Lorsque des frères exercent l'autorité sans délicatesse à l'égard de membres de communautés ethniques différentes de la leur, il est prévisible qu'ils suscitent des rébellions.

NOS PROPOSITIONS

Nous espérons vivement que ce que nous avons appris et partagé à Addis Abeba puisse être utile à notre fraternité évangélique à travers le monde aussi bien qu'à l'Église et à la société. Dans ce but, nous vous faisons les propositions suivantes :

- *Matière à réflexion personnelle.* Les animateurs de nos fraternités devraient encourager leurs frères à prendre de plus en plus nettement conscience du caractère multi-ethnique de l'Ordre et à s'engager dans le processus d'échange et de partage inter-culturel. Que nos animateurs ne ferment pas les yeux sur les tensions inter-ethniques qu'ils rencontrent ; au contraire, qu'ils s'appliquent à les comprendre et à les apaiser en toute justice. Qu'ils ne craignent pas de réfléchir sur l'usage qu'ils font de leur autorité dans ces situations particulières.

- *A l'appui de la diversité.* Nous demandons à tous les frères d'appliquer leur réflexion personnelle à la découverte de la diversité comme un don de Dieu qu'il faut célébrer et qui nous appelle à la conversion. On peut comparer notre Ordre, l'Église et le monde à un orchestre immense dans lequel les innombrables ethnies sont comme autant d'instruments qui peuvent ensemble jouer la symphonie de la création de Dieu. Dans plusieurs provinces et conférences de notre Ordre, on s'applique déjà, il faut le dire, à faire sonner brillamment les harmonies de cette partition.
- *Renforcement de la formation.* Nous suggérons aux équipes de formation qu'elles s'efforcent d'aider les candidats à dépasser l'ethnocentrisme ou tout autre tendance qui les empêcheraient d'embrasser sans arrière-pensée la dimension multi-culturelle de notre Ordre. Nous recommandons aussi aux formateurs d'accentuer la sensibilisation à la diversité ethnique en invitant les jeunes frères, par exemple, à vivre des stages d'expérimentation dans un autre milieu culturel et à apprendre d'autres langues que la leur.
- *Relecture du contexte de la mission.* Lorsque l'Ordre va s'implanter dans une nation nouvelle et dans une culture qui n'est pas encore représentée chez nous, il est essentiel que les frères à qui l'on confie cette démarche pratiquent l'immersion culturelle dans la communauté qu'ils veulent servir. Dans les situations où les frères d'une province donnée, û-elle parmi les plus anciennes provinces de l'Ordre, vont prêter main-forte à une autre circonscription plus jeune ou même fonder de nouvelles implantations dans des pays où l'Ordre est déjà présent, ils doivent reconnaître fraternellement l'authenticité et la légitimité de la fraternité locale et ne pas tenter de supplanter les usages locaux en important leurs propres coutumes.
- *Encouragement à la collaboration et à la solidarité.* Nous croyons important de signaler une réalité nouvelle dans la vie de notre Ordre : le déclin numérique et le vieillissement dans plusieurs des plus anciennes provinces de l'Ordre menacent ces circonscriptions de complète disparition. Leur chance de survie — et nous croyons qu'elles ont de bonnes raisons de vouloir survivre — réside dans l'assistance en personnel qu'elles pourraient recevoir de la part des circonscriptions plus jeunes. Cette pratique de solidarité par l'apport de personnel est déjà une réalité vécue dans l'Ordre et devra se répandre au cours des prochaines années. Il est donc urgent que les frères des provinces qui recevront l'assistance tout comme ceux qui iront renforcer ces provinces se préparent soigneusement et sereinement à affronter les problèmes que pose la diversité aussi bien qu'à profiter des richesses qu'elle offre. Que

les provinces et les conférences étudient bien ces données nouvelles de la vie de notre Ordre afin de découvrir comment mieux utiliser nos ressources humaines au service du témoignage évangélique auquel nous nous sommes consacrés.

- *Révision du service de l'autorité.* Dans notre fraternité, l'autorité doit s'exercer dans un esprit de service en vue de la communion et de la mission. Nous demandons aux provinces et aux conférences d'élaborer des méthodes de diffusion et de promotion des qualités essentielles à ce service : l'intégrité et la cohérence, la fiabilité et la disponibilité à rendre compte, le sens du dialogue et l'attachement au bien commun. Il faudra aussi, évidemment, enseigner comment ces qualités s'insèrent concrètement dans l'exercice des fonctions d'autorité. François a renoncé à sa position sociale pour devenir frère universel. La justice et la paix commencent par la conversion personnelle. " Frère " n'est pas seulement un appellatif commode, c'est un programme, une formule de relation avec les autres. Voilà des réalités que doit refléter notre manière d'exercer l'autorité.
- *Célébration des chapitres locaux.* Nous suggérons que les chapitres locaux servent plus souvent à bâtir notre communauté au-delà de nos différences qu'à résoudre des problèmes locaux ponctuels.
- *Développement de l'économie fraternelle.* Il nous faut dénoncer, dans nos fraternités ou dans nos ministères, toute forme de gestion économique qui reflète la domination, la discrimination, la cupidité et d'autres vices semblables. Nous appelons toutes les fraternités de notre Ordre à aborder les questions économiques de manière appropriée à la culture locale, mais sans jamais renoncer à la participation, à la transparence, à la nécessité de rendre compte, à l'équité et à la solidarité.
- *Orientation fraternelle des ministères.* Nous rendons hommage à ces frères qui sont engagés dans des ministères de charité au service des pauvres. Cependant, nous considérons qu'il faut toujours ré-examiner nos ministères sociaux pour nous assurer qu'ils respectent les valeurs que nous voulons promouvoir dans le domaine économique, spécialement la participation, la transparence et la solidarité. A défaut de cet examen critique régulier, ces ministères peuvent aboutir à perpétuer des situations de dépendance plutôt que d'aider nos frères à se prendre en mains et à améliorer vraiment leur sort. Comme notre ministre général nous le rappelle souvent : " les pauvres n'ont pas besoin de protecteurs paternalistes ; ils ont besoin de frères ".

- *Coopération avec des organisations apparentées.* Nous souhaitons que s'intensifie la collaboration avec *Franciscans International* et avec d'autres organisme semblables car ils nous donnent la possibilité d'étendre la portée de notre témoignage évangélique et de contribuer à la construction de la justice, de la paix et du respect de la création dans l'Église et dans la société. Nous encourageons aussi nos frères à s'impliquer davantage dans les actions de solidarité, de réconciliation, de promotion et de défense des droits de la personnes en ayant un souci particulier pour les droits des immigrants, des minorités ethniques et pour la sauvegarde de la création.

METTONS-NOUS À L'ŒUVRE !

Ce que nous avons expérimenté à Addis Abeba nous a tous profondément touchés. Les propositions que nous vous offrons ici sont le fruit d'une réflexion fraternelle que nous avons vraiment voulu faire comme un service à toute la fraternité.

Nous vous invitons donc tous, humblement et fraternellement, à étudier nos considérations et nos propositions pour les faire vôtres. Faites cet exercice personnellement et en fraternité, c'est le moyen nécessaire pour profiter du service que nous avons voulu vous rendre.

Nous osons demander au définitoires provinciaux de confier soit au comité Justice et Paix de leur province ou à un autre groupe de leur choix, la tâche d'animation que cette lettre pourrait inspirer de sorte que l'on trouve le moyen d'en appliquer les propositions. Tous les frères qui ont participé à la rencontre d'Addis Abeba sauront se rendre disponibles pour appuyer cette démarche.

Nous savons bien que la démarche que nous proposons s'inscrit dans le long terme et qu'elle n'est pas sans difficulté. Mais nous savons aussi qu'elle peut porter des fruits pour notre Ordre, pour l'Église et pour le monde. *Que le Christ, lumière et attente des nations, salut de Dieu, parole et puissance en qui tout subsiste soit notre espérance. En lui, tout devient possible, doux et facile* (cf. Const. 186, 4).

Vos frères réunis à Addis Abeba,

De la Curie générale : fr. John Corriveau, fr. John Bednarik, fr. Vicente Karlos Kiazi-

ku, fr. Aubert Bertrand, ROME, Italie ; fr. Patrick Crasta, FRASCATI, Italie. *De l'ASMEN* : fr. François Koussaifi, ANTELIAS, Liban. *De la CCA* : fr. Charly Azcona, AMBATO, Équateur ; fr. Claudio BedriZan, BUENOS AIRES, Argentine. *De la CCB* : fr. Wilson Dallagnol, ROME, Italie ; fr. Ildo Perondi, LONDRINA, Brésil. *De la CCMSI* : fr. I. Jacob, TRICHY, Inde ; fr. Mathew Parintirickal, ELURU, Inde ; fr. George Valiyapadath, KOTAYAM, Inde. *De la CECOC* : fr. Ludwik Kalinowski, CRACOVIE, Pologne. *De la CENOC* : fr. Joseph Calleja, KALKARA, Malte ; fr. Kurt Egger, BOZEN-BOLZANO, Italie ; fr. Michel Pihart, PEPINSTER, Belgique ; fr. Guido Tireliren, ANVERS, Belgique. *De la CIC* : fr. Gabriel Larraya, PAMPELUNE, Espagne. *De la CIMPCAP* : fr. Paolo Poli, PARME, Italie. *De la CONCAM* : fr. Gregorio Álvarez López, LA HAVANE, Cuba. *De la CONCAO* : fr. Ambongo Besungu, fr. Gilbert Kambo Yongo, KINSHASA, R. D. Congo ; fr. Charles Mary Eke, ENUGU, Nigeria ; fr. Enzo Canozzi, BOUAR, République Centrafricaine ; fr. Mario Capriotti, COTONOU, Bénin ; fr. Joaquim José Hangalo, LUANDA, Angola ; fr. Zacharie Kolantrin, ABIDJAN, Côte d'Ivoire. *De la EACC* : fr. Philip Baxter, LUZAKA, Zambie ; fr. Beatus Kinyaya, DAR ES SALAAM, Tanzanie ; fr. Ghegremeskel Magino, NAZARETH, Éthiopie ; fr. Franco Marantonio, fr. Angelo Pagano, ADDIS ABABA, Éthiopie ; fr. Paulo Sulvai Minisso, QUELIMANE, Mozambique ; fr. Agapit Mroso, LUSAKA, Zambie ; fr. Donal O'Mahony, ERASMULSKLOOF, Afrique du Sud ; fr. Norbert Auberlin Solondrazana, ANTANANARIVO, Madagascar. *De la NACC* : fr. Thomas Betz, PHILADELPHIA, É.U. ; fr. John Celichowski, MILWAUKEE, É.U. *De la SAPCC* : fr. Markus Manurung, PEMATANGSIANTAR, Indonésie ; fr. Roger White, MENDI, Papouasie-Nouvelle-Guinée. *De la vice-province d'Éthiopie* : fr. Mathewos Ajabo, NAZARETH, Éthiopie ; fr. Angelo Antolini, fr. Aklilu Petros, fr. Dejene Hidotto, WOLAITA, Éthiopie ; fr. Yohannes Bate, WOLDIA N.WOLLO, Éthiopie ; fr. Dominic Jesudas, fr. Roberto Dalloli, fr. Teklu Daye, fr. Fesseha Tafesse, fr. Gabriel W/Hanna, ADDIS ABEBA, Éthiopie ; fr. Isaias Gaetano, HOSANNA, Éthiopie ; fr. Woldemichael Milkamo, METAHARA, Éthiopie.



*Les cultures comme médiation de la grâce de Dieu
La complémentarité ethnique dans l'expérience de la foi
La diversité comme voie de réconciliation*

*M^{sr} Anselme Tianma Sanon
archevêque de Bobodioulasso*

Pour connaître une ville, il faut connaître comment on y vient au monde, comment on y vit, comment on s'y aime et comment on y meurt. Pour connaître ce monde africain que nous évangélisons, il est sage de connaître comment on y fait la guerre, comment on s'y tue, comment on s'y réconcilie.

Comment donc ces peuples (ethnies, races, tribus) et leurs sociétés procèdent-elles pour vivre ensemble en paix et en fraternité ? Le texte donne une illustration : la relation à plaisanterie, la relation de parenté à plaisanterie.

Comment le Dieu de la Révélation judéo-chrétienne s'y prend-il pour que la paix et la justice adviennent au monde ?

Comment et pourquoi mon Église, l'Église-famille, l'Église-fraternité, doit-elle s'engager pour la paix et la justice ?

Pourquoi est-ce notre mission de vivre et de proclamer ce message ?

L'approche du texte est très classique nouant un ensemble de passages tirés de l'expérience, puis de la tradition chrétienne. La première partie est ethno-anthropologique. Elle présente un mécanisme traditionnel pour faire la paix sociale.

I - LES CULTURES COMME MÉDIATION DE LA GRACE DE DIEU

1.1. On ne peut réfuter qu'il y avait un réel effort pour cultiver la paix liée à la justice et à la vérité.

Notons succinctement : 1) Dans les habitudes quotidiennes : briser les silences. Salutations : Il vaut mieux se saluer que de ne pas se saluer et quand les fils et filles du village se saluent, le village vit et grandit. Se voir, se rendre visite fait la fête. Accueil, hospitalité. Ordre de passage et de préséance. Paroles de malédictions/bénédictions. Rythmes cycliques de retour à l'entente ancestrale.

2) Symboles : porter le vert ; planter un arbre ; tenir ensemble un rameau ; la cendre au front ; boire ensemble dans unealebasse ; un cordeau, un bâton, élever un mémorial.

3) Rites et interdits : célébrations de mariage, d'obsèques, d'initiation, de sacrifices précédées par la réconciliation, le partage.

4) Lieux : espace d'explication et de réconciliation, une montagne, un arbre, un bosquet.

5) Moments : de bonne heure, un jour de la semaine, du mois, de l'année.

6) Personnages et intermédiaires habilités : griots (artisans du cuir), forgerons (artisans du feu et fer), petits-fils, clans. Nous avons là un mécanisme culturel immémorial.

1.2 Régulation des conflits en vue de l'entente et de la paix.

Comment se faisait la paix ? Quels mots et gestes pour l'exprimer ? Le mot « Paix » lui-même varie selon les groupes ethniques : il évoque comment se faisait la paix, les mots et gestes pour le dire : maaro, laafi, laafia, hèra, siaara, danmu... La tradition coutumière dont nous allons traiter se dit « relation de parenté à plaisanterie ». C'est un type de relations entre personnes individuelles ou groupes dont le comportement et l'issue finale sont dictés à l'avance par la coutume, l'entente, l'accueil. On penserait à un match serré entre individus ou équipes dont chaque acteur en scène et chaque spectateur connaît la conclusion : une victoire sans vaincus, ni vainqueurs. Dans les régions ouest africaines, nous disons la relation à plaisanterie et la relation de parenté à plaisanterie.

À y regarder de près, ce mécanisme 1) prend acte d'un passé immémorial que l'on respecte et que l'on assume en commun ; 2) utilise le genre de la plaisanterie : les acteurs en scène s'effacent derrière une tradition qui a fait ses preuves ; 3) reconnaît une relation de parenté dont on ignore les origines.

La valeur culturelle du phénomène s'origine dans des raisons et motivations que les usagers ne maîtrisent plus. User du mécanisme signifie que beaucoup des conflits portent sur des choses souvent relatives au regard du bien sacré qui est la paix. Par exemple lors de la *Semaine Nationale de la Culture*, à cause de la Relation de Parenté à Plaisanterie, des match de foot-ball sont organisés, opposant les groupes ethniques. Un joueur peut mettre la balle dans son propre camp en faveur de l'autre groupe pour égaliser le score.

1.3 Ce mécanisme est une manière de refouler les tensions, de régler les conflits à l'amiable en faisant appel à des ressorts profonds de la tradition culturelle.

1) Ce mécanisme est utilisé dans la cohabitation inter-raciale, par exemple dans une famille où les deux conjoints sont de deux ethnies à plaisanterie, également dans

les espaces de rencontre avant et après la célébration solennelle, dans la solution de conflits graves.

2) Dans le domaine politique, des politiciens y recouraient pour détendre un public et s'attirer des sympathies. Le même usage sert à ceux qui veulent dire à l'autorité de ne pas se prendre trop au sérieux : ce qui permet de dire tout haut ce que d'autres pensent tout bas du chef. Briser le silence ou des silences est une condition de recherche de paix et de vérité.

3) Les assemblées de divers types font appel au ressort de la relation parentale à plaisanterie en vue de détendre le climat.

Elles sont composées de membres de provenances multiples. D'où un approfondissement des raisons d'être parents à plaisanterie

1) reconnaissance, ouverture et dépassement de la situation

2) même foi, même espérance, même fraternité au service de la paix

3) le même sang dans nos veines, fraternité et race nouvelle grâce à l'ancêtre commun.

A ce niveau, la culture, souvent source de conflits au nom de la langue et des coutumes s'avère porteuse de valeurs de communication et de communion. Elle devient un élément qui fait la médiation entre classes et groupes ethniques, une chance de grâce et de paix.

La culture, souvent source de conflits au nom de la langue et des coutumes s'avère porteuse de valeurs de communication et de communion.

II - AU SERVICE D'UNE CULTURE DE PAIX ET DE FRATERNITÉ AU CŒUR DE LA MONDIALISATION

La deuxième partie situe l'Église au cœur de la mondialisation comme instrument et lieu de paix et de fraternité. L'analyse des mots-clefs nous conduit dans le mouvement de la Révélation.

Dieu se révèle Dieu en se révélant un Dieu saint, un Dieu de paix, de justice, de vérité et d'amour. Ces sentiments et comportements sont des relations fondamentales, porteuses de salut. L'année 2000 a été retenue comme *Année Internationale de la Paix*, pour une culture de la Paix, un millénaire pour le monde et pour la chrétienté à compter de la naissance de Jésus le Christ. Un tel anniversaire de 2000 ans depuis la naissance du Christ fut fêté par les Églises chrétiennes comme le Grand Jubilé 2000. Pour notre propos, ce qui retient l'attention c'est le premier message annoncé le jour de cette naissance. Nous lisons dans les textes sacrés : « Une troupe d'esprits célestes se mirent à chanter avec l'ange » (Lc 2, 13-14).

Gloire à Dieu au plus des cieux — à Dieu, la gloire aux cieux et paix sur terre aux hommes —, aux hommes la paix à faire sur terre. Telle est l'annonce des anges qui, il y a 2000 ans, accompagna la naissance de Jésus Christ (cf Lc 2, 14) et que nous entendions retentir joyeusement au cours de la sainte nuit de Noël, quand le Grand Jubilé s'est ouvert solennellement.

« Ce message d'espérance qui arrive à la grotte de Bethléem, nous voulons le proposer encore une fois au début du nouveau millénaire : Dieu aime tous les hommes et toutes les femmes de la terre et il leur donne l'espérance d'une ère nouvelle, d'une ère de paix. Son amour, révélé en plénitude dans son Fils qui s'est fait chair, est le fondement de la paix universelle.

Accueilli au plus profond du cœur, il réconcilie chacun avec Dieu et avec lui-même, il renouvelle les rapports des hommes entre eux et il suscite la soif de fraternité qui est capable d'éloigner la tentation de la violence et de la guerre. Le Grand Jubilé est inséparablement lié à ce message d'amour et de réconciliation, qui traduit les aspirations les plus profondes de l'humanité de notre temps.

Le Fils suscite la soif de fraternité qui est capable d'éloigner la tentation de la violence et de la guerre.

REFLEXIONS - CONVICTIONS ET MOTIVATIONS DE FOI

Mis sur le terrain de la foi, nous tentons un effort de réflexion sur la théologie de la paix : nous entendons, une approche méthodique ou des voies pour cerner d'une manière raisonnée, logique ce qui concerne la religion, les croyances et les cultes ayant trait à Dieu.

A suivre saint Irénée qui dit : la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, on pourrait ajouter : la gloire de Dieu, c'est l'homme de paix, pacifié, pacifique.

Nous restons sur le même terrain avec l'année jubilaire. Cette fois-ci, c'est Jésus lui-même qui à 30 ans environ introduit le thème (Lc 3, 23). « L'esprit du Seigneur est sur moi. IL m'a consacré pour porter aux pauvres la Bonne Nouvelle et proclamer une année de grâce de la part du Seigneur » (Lc 4, 19).

Ainsi l'anniversaire de l'Incarnation et l'évangélisation portent la même nouvelle, la joie, la Paix, la grâce (Jn 1, 14-18).

Le cantique de Zacharie (Lc 1, 68-79) est comme une synthèse des deux mouvements de votre démarche.

- 1) La délivrance et le salut, le pardon des péchés, la miséricorde d'une part.

2) La justice et la sainteté, la paix d'autre part.

On le voit : la Paix est une grâce et une relation « Gloire à Dieu et Paix aux hommes » car il les prend en grâce. Il fait d'eux l'objet de sa bonté. Il en fait l'objet de sa complaisance (Lc 2, 14) tout comme pour son Fils (Mt 3, 17 et Mc 1, 11).

2.1 La prise de conscience et de responsabilité

Le chrétien conscient qui entend prononcer les mots de paix, de vérité, justice, réconciliation, pardon ne peut s'empêcher de sursauter intérieurement. Il pense au Maître qui a proclamé « Je suis la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6). Il voit le haussement d'épaules d'un Pilate sceptique et moqueur quand un détenu lui déclare : « Je suis venu pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18, 37). Il voit hélas les situations actuelles qui affichent au tableau des scènes toutes contraires, affichées pourtant sous couvert des mêmes termes. Le prophète le clamait déjà : « Tout le monde crie paix alors qu'il n'y a pas de paix » (Ez 13, 16). En effet, la tradition chrétienne dans l'esprit de la Bible, de manière instinctive, lie la voie, moyens et méthodes qui mènent à la vérité, avec la vie et la vérité : la trilogie est l'apanage de Quelqu'un : le Vivant et le Vrai. Un lien vital réunit ou unit la vérité à la vie ainsi qu'à la croissance vers la maturité et le bien-être, la paix.

En latin « *via, veritas et vita* » sont des biens indispensables pour avoir la paix. Certes, les mots ne sont que des mots : mais ils mènent à des réalités qu'ils énoncent, encore faut-il que les énoncés soient justes, véridiques et ne cachent pas d'autres intentions sous couvert de leur emploi.

2.2 La paix en ses harmoniques-composantes

Nous partons de la clef de voûte de toute la dynamique sociale contemporaine : la paix sociale.

1) Lecture spirituelle des situations. Sur les ondes des radios ou les écrans de télévisions, le croyant ne capte rien qui soit indifférent à sa foi et au plan de salut.

Les situations de non-paix sont largement connues :

- catastrophes de tous genres,
- faim dans le monde,
- sous-développement structurel du tiers monde,
- misères sociales généralisées,
- puissances destructrices des guerres,

- accumulations d'armes à portée planétaire,
- déchéance, déshumanisation des conduites éthiques.

En avoir connaissance, c'est prendre conscience.

2) Que signifie le message de paix de l'Évangile en un tel monde ? Le christianisme a-t-il capacité de favoriser la paix ? d'instaurer la paix ? d'imposer la paix ? L'évangile de paix dans la tradition de la Bible (Ancien et Nouveau Testaments) est un tout. La paix dit la disposition du Dieu sauveur de l'homme ; c'est le don qu'il fait du salut (Ps 28, 11 ; Is 32, 18). La paix revient sous divers visages :

- Paix ⇒ justice (Is 32, 17 ; Ps 85, 11) ;
- Paix ⇒ vérité (Za 8, 19) ;
- Paix ⇒ Loi (Ps 119, 165) ;
- Paix ⇒ Vie (Mt 2, 5 ; Dt 30, 19) ;
- Paix ⇒ tranquillité (1Rm 8, 56) ;
- Paix ⇒ bien-être social (Is 60, 17 ; Dt 12, 9 s.) ;
- Paix ⇒ santé (Gn 32, 14).

«La paix n'est pas comme le contraire de la guerre ou de manière négative comme l'absence de violence, de haine, de querelle, d'injustice, de peur et de terreur (1Co 2, 18...) mais plutôt de façon positive comme l'intégralité, le bien-être, le salut, la vie au sens large, c'est à dire la vie non seulement temporelle mais aussi éternelle».

Elle a comme exigences les rapports harmonisés (justes ou religieux) avec Dieu et avec les hommes (cf. Nouveau Dictionnaire de Théologie). Pour la théologie chrétienne, la paix s'inscrit à l'inverse de la violence et elle a pour harmoniques la vertu, la justice, le pardon, la réconciliation. En un mot l'amour. L'amour est l'unique commandement de Jésus : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il traduit cet unique commandement en huit chemins du bonheur, les béatitudes (Mt 5, 1-12).

3) Il en est de même de la justice : Dieu se révèle juste.

Le juste est conforme au droit et le droit juste est une formule religieuse. La justice est le jugement juste, puis la conduite droite de l'homme à la conscience droite et enfin le jugement rendu par le juste juge. Les sociétés actuelles en plus de la justice morale parfois individualiste, prennent conscience de la justice sociale, exprimée souvent en termes de revendication et par des violences. L'important ici est la normalité, la légalité à suivre pour l'équité parmi les hommes et leurs sociétés.

4) Il en est de même pour le mot réconciliation. En réalité, les sociétés ne connaissent que le pardon ou la clémence. L'oubli exige un autre sens de l'intérêt supérieur

entraînant un acte légal et positif de purification qui vient sceller un pacte, une alliance nouvelle ou la purification de mémoire.

L'attitude du Christ et de sa communauté dès les origines introduisent une dimension nouvelle dans les relations humaines, c'est la réconciliation. Celle-ci se déploie en trois directions : un élèvement vers le haut (*katellagein*), vers l'horizontal (*sun-allagein*) et à la transversale (*diallagein*).

La réconciliation est la démarche de dépassement, d'accompagnement et de pourparler qui aboutit à créer une situation nouvelle.

La réconciliation n'est pas que le pardon demandé ou refusé, ni l'oubli. Elle est la démarche de dépassement, d'accompagnement et de pourparler qui aboutit à créer une situation nouvelle différente par rapport à celle du départ.

5) La fraternité.

Le mot fraternité (*fraternitas, germanitas* en latin), est difficile à rendre dans d'autres racines linguistiques. En effet, les langues, surtout africaines, connaissent le grand frère (aîné) et le petit frère (cadet). En anglais, nous voyons employer *Brotherhood* et *Fraternity*.

Mais on comprend facilement le lien inclusif qu'il y a dans la fraternité. Ce lien fraternel implique une brisure de ce qui est originellement un. Altérité et fraternité vont ensemble.

En latin, *frater* et *fractio* viennent de *frangere*, briser, casser. La fraternité est le lien conscient et reconnu supérieur qui se fait au delà de la brisure de sang et de génération. Toute fraternité est une fraternité réconciliée. *Adelphoté*, mot nouveau ne dit pas l'amour du frère (*philadelphia*) mais le fait d'être frère. Il dit surtout la communauté des frères.

6) Les cultures nouvelles

À l'analyse, notre monde et nous mêmes sommes secoués par des déséquilibres socio-politiques, des découvertes scientifiques non pleinement contrôlées, des inventions techniques d'une ampleur inouïe et l'usure des vieilles idéologies et de vieux systèmes. Héritiers d'une culture civilisatrice qui était vidée de sens spirituel et donc culturellement vide aussi, nous avons un rétablissement à faire.

« Un sentiment commun semble dominer aujourd'hui dans la grande famille humaine. Tous se demandent quel avenir construire dans la paix et la solidarité, en ce passage d'une époque culturelle à une autre » (Pape Jean Paul II, 2 Janvier 1990). Cet-



te intervention du pape Jean Paul II voulait en fait désigner au *Conseil Pontifical pour la Culture* de nouveaux horizons pour la culture mondiale. Un regard culturel porté sur le paysage mondial de la culture montrait ceci : les grandes idéologies ont montré leur faillite ; des systèmes soit disant scientifiques de rénovation sociale s'écroulent, des mythes de l'accomplissement révolutionnaire de l'homme ont fini par être de tragiques utopies qui ont entraîné une régression sans précédent dans l'histoire tourmentée de l'humanité.

Des barrières se dressent entre les espoirs de justice et leurs réalisations, entre l'opulence et la misère en un monde où la lutte pour l'avoir prend le pas sur le respect de l'être, entre un messianisme terrestre et la soif d'une nouvelle justice.

Une grande espérance s'est levée, de liberté, de responsabilité, de solidarité, de spiritualité. « L'écart entre la culture et la religion, les cultures et les religions, est un drame », du moins pour l'Église catholique. « Les bouleversements culturels de notre temps invitent à revenir à l'essentiel et à retrouver la préoccupation fondamentale qui est l'homme en toutes ses dimensions, politiques et sociales, certes, mais aussi, culturelles, morales et spirituelles. Il y va de l'avenir de l'humanité.

Il faut introduire une dynamique de paix et de réconciliation au cœur des ébranlements de notre temps, en gestation de nouveaux modes de penser, d'agir et de vivre. C'est la fidélité à l'alliance avec la sagesse éternelle qui est la source sans cesse re-

naissante de nouvelles cultures » (Pape Jean Paul II). Ces cultures ne seront porteuses de paix que grâce à la présence de bâtisseurs de paix. Nous connaissons dans la tradition biblique ces ossements desséchés sur lesquels un souffle prophétique nouveau fit revenir un esprit et une chair.

Il faut introduire une dynamique de paix et de réconciliation au cœur des ébranlements de notre temps.

7) Les Droits humains

La dynamique de la paix par les mécanismes de la vérité, la justice, le pardon et la réconciliation a comme facteur déterminant aujourd'hui les *Droits humains*. « Pour faire la paix, il faut faire appel aux ressources de la paix elle-même et en premier lieu la vérité, qui est par excellence la force pacifique de la paix parce qu'elle se communique par son propre rayonnement en dehors de toute contrainte ». Si tu veux la paix, prépare la paix, ne prépare pas la guerre.

Mais face à la violence née elle-même de non-vérité, comment procéder ? L'histoire du droit comme tel, puis du droit de chaque individu et groupe illustre cet effort déployé par les peuples pour contenir la violence en prévoyant les limites des droits et des devoirs. Il se trouve que les moments où émergent et se définissent ces droits sont souvent mouvementés. Ainsi en est-il de ce que l'on appelle la définition des Droits de l'homme ou mieux avec les anglais les Droits Humains et pour nous chrétiens les Droits humains de la personne. La définition de ces droits, on le sait est hybride, faite de compromis entre les libéraux et les socialistes dont, en fait, ce n'est pas de soi la première préoccupation. L'interprétation de la définition devient dès lors problématique selon que l'on est de tendance ou libérale ou socialiste.

Une autre difficulté réside dans le choc des idéologies à tendance impérialiste. Dans ces régimes, l'exercice des droits est conditionné ainsi que leur application.

La troisième difficulté est aussi importante : elle vient de la mondialisation. Est-il possible de respecter et faire respecter les Droits humains en situation de mondialisation ? Ces droits humains de la personne demeurent pour nous l'instrument du minimum exigible.

Si tu veux la paix, prépare la paix, ne prépare pas la guerre.

2.3 La paix durable

« Si la restructuration des rapports internationaux, à travers l'organisation internationale, a été menée sur la base d'une approche politique, symbolisée par l'ONU, et d'une approche économique, représentée par les institutions de Bretonwoods et le GATT, auquel a succédé l'Organisation Mondiale du Commerce, la gouvernance mon-

diale se situe aussi dans la logique des progrès technologiques, de la croissance du pouvoir de l'information ainsi que dans les mouvances écologique et humanitaire qui suscitent une conscientisation de l'universel et des engagements de solidarité et d'altérité en faveur de règlements de conflits, d'une plus grande démocratisation, d'une meilleure gestion du patrimoine de l'humanité et d'un partage plus équitable des richesses mondiales ». Le village planétaire pour être viable engage à des approches sociales.

Or en toute approche sociale, les démarches s'inscrivent dans le temps, l'espace et les relations. Il faut créer ou inventer des lieux et espaces pour la paix.

Pour ce faire, il convient de s'atteler à :

- Inventorier les mécanismes de la paix à court et long terme ;
- Multiplier les institutions sociales en faveur de la paix ;
- Initier les démarches collectives, familiales, inter-personnelles qui sont des pas timides mais significatifs ;
- Au niveau de la vie sociale, les structures génératrices de consensus sont porteuses de paix si elles vont en direction :
 - 1, de la société civile citoyenne et des groupes associatifs émergeant donc pas uniquement les réseaux ONG ;
 - 2, des groupes cibles : jeunesse (étudiants, chômeurs, travailleurs) et genre, en vue du dialogue social ;
 - 3, des institutions sociales de qualité.

*Il faut créer ou inventer
des lieux et espaces pour la
paix.*

III - VOIES DE RECONCILIATION

La troisième partie évoque des voies vers la réconciliation :

- La fraternité
- La diversité culturelle
- La ou les fraternité chrétiennes

« Année 2001, année Internationale du dialogue entre les civilisations » : le message des *Journées Mondiales de la Paix* engage la réflexion chrétienne sur le dialogue entre les différentes traditions de peuples pour un monde réconcilié.

3.1 L'aspiration à la fraternité est une donnée

« L'espérance du nouveau millénaire se fait plus vive de voir les rapports entre les

hommes s'inspirer toujours davantage de l'idéal d'une fraternité vraiment universelle » (JMP 2001). Cet idéal est à partager pour ceux qui désirent l'avènement d'une paix assurée de manière stable. Parmi les signes de cette conviction inscrite et grandissante dans la conscience humaine, on note que : la valeur de la fraternité est présentée dans « la Grande charte » des droits humains et les grandes institutions internationales (ONU). Elle s'impose en raison du processus de mondialisation qui unit de façon consciente le sort de l'économie, de la culture et de la société. La réflexion des croyants des diverses religions vers un Dieu Père commun favorise la conscience d'être frère.

Pendant, les zones d'ombre sont là :

- blessures du passé des peuples : vieilles haines ;
- conflits sanglants actuels ;
- solidarité difficile dans les relations entre personnes de traditions culturelles différentes ;
- le flux migratoire.

3.2 Diversité des cultures et respect réciproque

Le pluralisme culturel ou le multi-culturel est un fait omniprésent.

1) Passé

Le passé reste avec ses ombres :

- incompréhension, conflits et même guerres à cause de la langue, de la manière de voir les valeurs (morale, éthique, religion) ;
- affirmation polémique de certaines identités culturelles contre d'autres cultures, ou oppressions de certaines identités engendrant replis identitaires ou revendications identitaires ;
- culture et identité nationales abusivement liées. Chaque culture et l'itinéraire culturel de l'humanité sont traversés par le mystère de l'iniquité (2 Th 2, 7).

L'authenticité culturelle devient aujourd'hui authentification afin que soit appréciée la valeur de l'*ethos* de chaque culture : à savoir la solidité de son orientation morale et éthique apte aux fins propres de l'humain.

2) Présent

De nos jours encore :

- la radicalisation des identités culturelles imperméables engendre la violence ;

- l'acceptation passive des cultures ou de certaines de leurs aspects majeurs, selon une conception sécularisée libéraliste et unidimensionnelle, conduit à la case commune réductrice ;
- les zones d'influence de géopolitique s'amalgament avec les revendications culturelles.

3) La voie du dialogue

Le dialogue entre les cultures apparaît comme une exigence intrinsèque de la nature même de l'homme et de la culture. Nous entendons par culture, l'expression historique diversifiée et contextuelle de l'unité originelle de la famille humaine. Le dialogue devient la voie pour sauvegarder la particularité et se comprendre ; pour communier dans la réciprocité et s'enrichir en convergeant vers le haut et non pas pour réduire à l'uniformité ou exiger une reconnaissance forcée et assimilatrice.

Le dialogue entre les cultures apparaît comme une exigence intrinsèque de la nature même de l'homme et de la culture.

4) Les défis à relever peuvent s'articuler sur trois points :

- capacité et risques de communiquer au quotidien face à la communication mondiale ;
- défi des migrations et la cohabitation territoriale ;
- défi de la cohabitation inter-culturelle.

5) L'éducation est l'instrument privilégié pour éveiller :

- à la conscience des valeurs communes ;
- à la valeur de la solidarité ;
- à la valeur positive de la paix ;
- à la valeur de la vie ;
- à la construction-contribution de chaque identité ;
- au pardon et à la réconciliation ;
- à la purification de la mémoire.

Nous citons largement le document « La vie fraternelle en communauté » (Rome 1994) : « La communauté religieuse, consciente de ses responsabilités vis-à-vis de la grande communauté qu'est l'Eglise, devient également un signe, et de la possibilité de vivre la fraternité chrétienne, et du prix à payer pour la construction de toute forme de vie fraternelle.

« En outre, les diverses sociétés de notre planète, traversées par des passions et des intérêts opposés qui les divisent, sont désireuses d'unité, mais incertaines quant aux chemins à prendre pour y arriver : la présence de communautés où se rencontrent comme frères et comme sœurs des personnes d'âge, de langue, de culture différentes, demeurant unies en dépit des conflits et difficultés d'une vie menée en commun, est signe d'une réalité plus élevée et appel à se garder plus haut. Les communautés religieuses, qui annoncent par leur vie la joie et la valeur humaine et surnaturelle de la fraternité chrétienne, disent, avec l'éloquence des faits, la force transformatrice de la Bonne Nouvelle.

« "Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait" (Col 3, 14), l'amour comme l'a enseigné et vécu Jésus Christ, et comme il nous est communiqué par son Esprit. Cet amour qui unit incite à communiquer aux autres l'expérience de la communion avec Dieu et avec les frères. C'est à dire qu'il suscite les apôtres en poussant les communautés sur la voie de la mission, qu'elles soient contemplatives ou chargées de l'annonce de la Parole ou des ministères de charité. L'amour de Dieu veut envahir le monde : la communauté fraternelle devient missionnaire de cet amour, et signe prophétique de sa force unifiante » (NE 56).

IV- REFLEXIONS OU PROPOSITIONS THEOLOGIQUES

Notre effort s'inscrit dans le mouvement du Concile Vatican II exprimé par *Ad Gen-tes* N 22 : soumettre le tout de la révélation, de la tradition et des traditions à de nouvelles investigations. Aborder les questions de la diversité multi-culturelle revient à reconnaître que la démarche philosophique et anthropologique n'a pas fini de traiter de:

- l'un et le multiple,
- l'Afrique multiple et une,
- un seul mourant pour la multitude.

Ici, nous traitons de ce lien paradoxal et mystérieux entre l'un et la multitude : ce lien que nous appelons « la relation, les relations ».

En effet, nous mettons sous ce mot « relation », des réalités fondamentales : vérité, justice, paix, amour, solidarité, médiation, réconciliation, intercession, médiation, etc.

Les racines du mot relation en latin (*res, ferre, latus*) évoquent le geste de reporter, relier, porter vers, à nouveau. En cela, la religion est une relation à l'absolu. La relation a une valeur intégrative, « assemblante », socialisante. Elle peut être présentée

comme une manière, une qualité d'être d'un individu «ouvert ou fermé», capable de l'être de l'autre ou des autres en leur dimension globale (intégrale).

Pour la pensée africaine, être, exister, c'est être relié. L'homme africain est relation. Le malheur, le mal, c'est la menace ou la perte de ces relations sans lesquelles il ne peut être et sans lesquelles la société meurt.

Notre position est que l'émergence des grands malheurs de ce temps a quelque chose à voir avec la perte des grandes relations ébranlées dans la nature cosmique, le système écologique, les valeurs biologiques et éthiques.

Notre position est que l'émergence des grandes catégories de la relation est un *KAIROS*, un moment favorable pour porter au monde l'évangile de la création, de la culture de paix, de justice et de réconciliation.

Notre position est que la relation est un défi à l'humanité et à l'Église, exigeant une nouvelle vision, une nouvelle conscience, une nouvelle responsabilité, une nouvelle perspective de la prédication et de la conversion.

La relation est source et ressource où le péché se multiplie et d'où la grâce surabonde. En cela, la multiplicité n'est pas une grâce : elle est une chance de grâce.

*Pour la pensée africaine,
être, exister, c'est être relié.
Le malheur, le mal, c'est la
perte de ces relations*

V- PARADOXES

Le paradoxe est là dans toute relation présente, à la manière d'une tension permanente, parfois difficile, éprouvante, cause de chute et de relèvement entre :

- union dans la différence,
- unité et diversité,
- identité et altérité,
- variété et complémentarité,
- personnalité-communauté / fraternité,
- individualité-collectivité / société,
- solitude-communion.

Son nom de péché est légion, assemblage de peur, fermeture, replis, silences coupables, rivalités, méfiance, frustrations, rejets, passivité silencieuse, sectarisme, recours aux relations pour se protéger, les exploiter.

Son poids de grâce est là aussi, qui en fait un élément porteur de richesses d'éternité. Identité et altérité, unité et pluralité sont un appel pour une humanité renouve-

lée, capable de vivre de façon consciente et responsable :

- l’inter-humanité,
- l’inter-personnalité,
- l’inter-culturalité,
- l’inter-religieux,
- l’inter-nationalité,
- l’inter-ecclésialité.

La relation a ses composantes que sont :

- le dialogue,
- le pardon,
- la réconciliation,
- la justice et la paix,
- l’amour et la vérité,
- l’intercession, la médiation.

La relation est donnée comme ressort secret, *KAIROS*, moment favorable, au cœur de la mondialisation. Elle est donnée à notre monde présent pour approfondir :

- l’humanisation,
- la fraternité,
- la convivialité,
- la personnalisation,
- la socialisation de la création et des sociétés.

La démarche ecclésiale qui est la nôtre emprunte les voies de l’Incarnation, de l’inculturation-intégration, la Rédemption, la médiation (dialogue), la réconciliation.

Les cultures plurielles, les sociétés et fraternités mutli-raciales sont les lieux de trahison de l’autre et de la crucifixion des autres.

Et également les lieux possibles de sainteté et de résurrection vers une humanité mondiale et de la fraternité ecclésiale.

*La relation est donnée
comme ressort secret,
KAIROS, moment
favorable, au cœur de la
mondialisation.*

Février 2004



«Notre première expérience commune a été celle de l'accueil chaleureux de nos frères d'Éthiopie»

La fraternité évangélique dans un monde multi-ethnique

Perspectives franciscaines et capucines

fr. John Corriveau, o.f.m. cap.
Ministre général

LA MISSION FRANCISCANE UNIVERSELLE

1.1 Devant l'aréopage d'Athènes, s. Paul a proclamé sa vision chrétienne de l'unité de l'humanité : *D'un principe unique, [Dieu] a fait tout le genre humain* (Ac 17, 26). La foi chrétienne nourrit en nous l'espérance de pouvoir construire un jour cette unité visible des enfants de Dieu qui, dans leur grande diversité, s'accueilleront l'un l'autre sans condition et sans ambition de coloniser l'autre ou de le diminuer d'aucune façon : *Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable* (Ac 10, 34-35).

1.2 Pierre n'a pas compris cela si facilement. Il lui a fallu une spectaculaire intervention du Saint-Esprit, sous forme d'une vision qui secoua vivement sa sensibilité culturelle. On l'y enjoignait de manger ce que le code alimentaire d'Israël qualifiait d'impur et considérait tout à fait dégoûtant. Ensuite, il fut pratiquement enlevé et conduit dans la maison de Corneille, un païen, où il apprit au sujet de Dieu une vérité bouleversante pour un Juif : *Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes* (Ac 10, 34). Mais malgré le caractère universalisant de ses paroles, la conversion de Pierre à une vision du salut universel n'était pas encore complète au sortir de la maison de Corneille. Il faudrait aller jusqu'à la confrontation que Paul décrit en termes dramatiques dans l'épître aux Galates : *Quand Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il s'était donné tort. En effet, avant l'arrivée de certains gens de l'entourage de Jacques, il prenait ses repas avec les païens ; mais quand ces gens arrivèrent, on le vit se dérober et se tenir à l'écart, par peur des circoncis* (Ga 2, 11-12).

1.3 *Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes* (Ac 10, 34). Il y avait là plus qu'une lutte pour les droits ! Pour Pierre et les apôtres, le défi était de comprendre et d'assumer la nature de l'Église qui, du moment même de sa naissance à la Pentecôte, avait été révélée comme universelle, franchissant toutes les barrières raciales, ethniques et culturelles qui avaient divisé l'humanité : *Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il alors que chacun de nous les entende dans*

son propre idiome maternel ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et d'Asie, de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de cette partie de la Libye qui est proche de Cyrène, Romains en résidence, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons publier dans notre langue les merveilles de Dieu ! (Ac 2, 7-11). Les merveilles de Dieu rassemblent dans l'unité les habitants de toute la terre telle que la connaissent les apôtres. S. Paul décrit cela comme un mystère dont Dieu lui a accordé la connaissance par révélation (cf. Ep. 3, 2). Ce mystère, continue Paul n'avait pas été communiqué aux hommes (Ep 3, 5) des générations antérieures et ainsi, il fait partie de cette nouveauté essentielle de l'évangile : *les paVens sont admis au même héritage, membres du même Corps, bénéficiaires de la même Promesse, dans le Christ Jésus, par le moyen de l'Évangile* (Ep 3, 6). C'est bien une vision d'universalité absolue.

1.4 La rédemption qui se révèle dans la mort et la résurrection de Jésus atteint bien au-delà de l'Église, elle touche toute l'humanité. Ses effets sont profonds et transforment les relations entre humains : *car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix* (Col 1, 19-20). La vocation de l'Église, c'est d'être signe et médiatrice de l'amour universel de Dieu pour tous les peuples et toutes les cultures. *Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable* (Ac 10, 34-35).

Dès les tout premiers temps de sa conversion, François a vécu une vocation à l'universalité dans l'Église.

1.5 Dès les tout premiers temps de sa conversion, François a vécu une vocation à l'universalité dans l'Église. Devant l'évêque d'Assise, clairement et publiquement, il a abandonné sa position sociale en tant que fils de Pietro Bernardone. Paradoxalement, en s'identifiant à ceux qui étaient dépourvus de statut social, François est devenu le frère de tous. La mission de sa fraternité n'était pas seulement universelle par sa dimension sociale mais aussi par son souci mondial pour tous les peuples. Il n'avait encore que huit frères et François leur donnait déjà ces instructions : *Allez mes bien-aimés, parcourez deux à deux les diverses contrées du monde, annoncez la paix aux hommes et prêchez-leur la pénitence qui obtient le pardon des péchés* (1C 12, 29). Et son biographe continue : *Frère Bernard et frère Gilles prirent la route de Saint-Jacques ; saint François et son compagnon choisirent une autre orientation ; les quatre autres eurent en partage les deux autres directions* (1C 12, 30). La mission de François était universelle aussi dans son

message d'une fraternité qui inclut tout le monde. La *Légende des Trois Compagnons* nous parle de la fin d'un chapitre tenu deux fois l'an à la Portioncule. François envoyait ses frères dans le monde avec ces consignes :

Vous annoncez la paix par vos paroles, disait-il, ayez-la plus encore dans vos cœurs. Ne soyez pour personne une occasion de colère, mais que votre douceur incite tous les hommes à la paix, à la bonté et à la concorde. Soigner les blessés, bander les fractures, rappeler les égarés, voilà notre vocation (3S 14, 58).

On ne tentera pas de coloniser ou, de quelque manière que ce soit, de sous-estimer la personnalité religieuse de l'autre.

Et nous pouvons encore voir une autre merveilleuse indication de l'universalité de la vocation franciscaine dans la rencontre avec le sultan Melek-el-Kamel qui considéra François comme *un homme extraordinaire* (1C 20, 57). Ce fut peut-être cette rencontre qui poussa François à exhorter ses frères à devenir les signes et les médiateurs de l'amour universel de Dieu pour tous les peuples et toutes les cultures : *Les frères [qui vont chez les infidèles] peuvent envisager leur rôle spirituel de deux manières; ou bien, ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont chrétiens; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu, afin que les païens croient au Dieu tout puissant, Père, Fils et Saint-Esprit (1R 16, 5-7)*. On ne tentera pas de coloniser ou, de quelque manière que ce soit, de sous-estimer la personnalité religieuse de l'autre.

UNE COMMUNION DE COMMUNAUTÉS

2.1 Le concile Vatican II a provoqué dans la compréhension que l'Église a d'elle-même le remaniement le plus fondamental qui se soit produit en 1500 ans. Karl Rahner considérait que Vatican II, à cause de changements profonds et fondamentaux dans l'orientation théologique de l'Église, pouvait se comparer au Concile de Jérusalem, en l'an 49, qui avait amené l'Église à la perspective élargie de l'accueil des gentils dans ce qui avait été une communauté judéo-chrétienne ou encore à la proclamation par Constantin du christianisme comme religion de l'empire au quatrième siècle. Vatican II n'est évidemment pas apparu dans un vacuum social et politique. Le concile se situe dans une période où, après la seconde guerre mondiale, la carte du monde a été redessinée sous la poussée du droit inaliénable des peuples à l'autodétermination. Dans ce contexte, le concile a réalisé que l'Église n'existe pas dans l'abstrait : elle s'incarne dans des régions précises, dans des cultures et des peuples qui for-

ment des églises locales. En 1960, l'Église s'est rendu compte tout à coup qu'elle vivait dans des centaines et même des milliers de cultures différentes. Et pour assumer cette diversité, l'Église se devait d'identifier la source de l'unité authentique, au-delà de la simple uniformité, le plus souvent selon le modèle culturel et l'expérience de l'Europe, que l'on avait crue, dans le passé, être l'équivalent de l'unité. Cette source de l'unité, Vatican II l'a trouvée dans le mystère de la trinité : « Ainsi l'Église universelle apparaît-elle comme "un peuple rassemblé dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint" » (*Lumen Gentium*, 4). La Trinité est une communion d'amour dans la diversité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. L'Église doit vivre cette communion sur la terre, attirant les divers fils et filles de l'humanité dans la vie même de la Trinité. Selon les mots de *Novo Millennio Ineunte*, l'Église est « maison et école de communion » pour le monde (§ 43). Par l'intense communion de vie et d'amour vécue dans chaque église locale, l'Église universelle peut être une communion de communautés dont la diversité ne se trouve réconciliée que lorsqu'elle est « rassemblée dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint » (*Lumen Gentium*, 4).

En 1960, l'Église s'est rendu compte tout à coup qu'elle vivait dans des centaines et même des milliers de cultures différentes.

2.1 A l'instar de l'Église elle-même, l'Ordre, durant la période qui a suivi Vatican II a passé du stade de fraternité essentiellement européenne à celui de fraternité mondiale, multi- raciale, multi-ethnique et multi-culturelle. Comme l'Église, l'Ordre compte maintenant la majorité de ses membres en dehors de l'Europe. La théologie de la communion a profondément influencé la manière dont l'Ordre conçoit son identité et sa mission dans le monde. La réalisation franciscaine de la théologie de la communion, c'est la fraternité évangélique. Nous sommes une fraternité de témoignage évangélique. De plus, tout comme l'Église universelle n'existe pas dans l'abstrait mais dans des centaines et même des milliers d'églises locales situées dans des régions, des cultures et des peuples, de même l'Ordre international n'existe pas dans l'abstrait mais s'incarne et s'enculture plutôt dans des centaines de fraternités locales. Tout comme l'Église a été redéfinie comme une communion de communautés, ainsi chaque province de l'Ordre doit revivre, se « refonder » comme un « réseau de fraternités locales ». La théologie de la communion exprime bien notre mission : chaque fraternité locale de notre Ordre, vivant de l'amour qui ré-

L'Ordre international n'existe pas dans l'abstrait mais s'incarne et s'enculture plutôt dans des centaines de fraternités locales.

concilie trouvé dans l'évangile, doit être « demeure et école de communion » pour l'Église locale. La communion des fraternités locales organisée en réseaux provinciaux devient une expression visible et un catalyseur de l'unité de l'Église, elle-même répandue à travers le monde.

UNE SPIRITUALITÉ DE LA FRATERNITÉ

3.1 Dans l'exhortation apostolique *Novo Millenium Ineunte*, Le pape Jean-Paul II conclut qu'il n'est pas suffisant de simplement restructurer l'Église en communautés. Il considère que l'on a besoin d'une « spiritualité de la communion » dans laquelle la vie de la Trinité devient notre modèle d'interaction avec le monde (cf. *N.M.* n^o 19). Le Saint Père indique l'importance de cette démarche :

Ne nous faisons pas d'illusions : sans ce cheminement spirituel, les moyens extérieurs de la communion serviraient à bien peu de chose. Ils deviendraient des façades sans âme, des masques de communion plus que ses expressions et ses chemins de croissance (*N.M.* n^o 43).

Si l'on considère l'état de conflit de notre monde, on comprend l'urgence que ressent le pape. Il est plus qu'évident que les relations sociales, inter-ethniques et inter-religieuses ont grand besoin des grâces de la rédemption pour que la paix s'établisse dans notre monde. Notre Ordre a commencé à répondre à la demande du pape de développer une « spiritualité de la communion » à l'occasion des sixième et septième Conseils pléniers qui ont renouvelé la représentation et l'interprétation des valeurs évangéliques de pauvreté et de minorité dans ce cadre de la théologie de la communion pour y créer une « spiritualité de la fraternité ».

UNE LIBRE COMMUNION DE FRÈRES

4.1 Nous devons retrouver notre identité de frères mineurs pour apporter la grâce de la rédemption dans les rapports interpersonnels de notre monde multi-ethnique. C'est l'humilité qui ouvre le cœur humain à l'expérience de la relation. L'humilité est la vertu qui nous permet de sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre de l'autre. L'humilité est au cœur de la minorité franciscaine. Le modèle de l'humilité franciscaine — ou minorité — vient de la Sainte Trinité. En suivant l'inspiration de s. Bonaventure, la Trinité a été décrite comme une « libre communion de personnes sans domination ni désappropriation ». La Trinité est communion. La Trinité est une « **libre** communion, un amour qui libère. La Trinité est communion sans imposition ni do-

mination. Le Père ne domine pas le Fils, ne le contrôle pas. Le Fils ne conditionne pas l'Esprit Saint. La Trinité est une communion sans désappropriation. Le Père est toujours, éternellement le père sans jamais diminuer le Fils ou le Saint Esprit. S. François a raison de dire que Dieu *est* humilité parce que notre Dieu trinitaire est, par nature, relationnel. L'humilité exprime la nature relationnelle de Dieu. L'humilité exprime de même la nature relationnelle de notre humanité. Être humble, c'est se glorifier du fait que nous avons été créés avec amour et rachetés par l'amour afin de vivre une relation d'amour avec le Dieu trine qui nous a créés et rachetés et dont nous partageons la vie. La Trinité est le modèle des relations que nous voulons avoir en tant que frères mineurs : « une libre communion de frères sans domination ni désappropriation ». C'est là la fraternité qui est source de communion pour notre monde multi-ethnique.

C'est l'humilité qui ouvre le cœur humain à l'expérience de la relation.

4.2 « Une libre communion de frères sans domination ni désappropriation » dérive de ce que nos *Constitutions* appellent *l'obéissance d'amour* des frères. L'obéissance franciscaine est vécue en vue de la relation. *L'obéissance par amour*, une caractéristique de notre fraternité par laquelle les frères se mettent au service les uns des autres, nous réunit en communion (*Const.* 84,2). Le Saint Esprit que François appelait « le ministre général de l'Ordre » est au cœur de *l'obéissance d'amour* parce que c'est lui, l'Esprit Saint — le lien d'unité entre le Père et le Fils — qui nous met en relation.

4.3 est intéressant de noter que si l'on veut que *l'obéissance d'amour* produise une communion de frères sans domination, la conversion ne commence pas avec celui qu'on veut appeler « le sujet » mais plutôt chez le ministre. C'est le modèle trinitaire qui rend cela évident. Ce n'est pas nous, les sujets, qui entrons en relation avec la Trinité, c'est le Saint Esprit, notre ministre général, qui nous attire dans cette relation. Là où les relations sont tendues et conflictuelles, il nous faut d'abord changer notre manière d'exercer l'autorité. Le premier but de l'exercice de l'autorité dans l'Ordre, ce n'est pas de réussir l'opération ! Et ce n'est pas non plus de « prendre la bonne décision » ! Le premier rôle de l'autorité, c'est plutôt de rassembler les frères en communion. Le modèle de l'autorité franciscaine, c'est « le ministre général » de l'Ordre, le Saint-Esprit !

Nos *Constitutions* disent tout cela très clairement lorsqu'elles décrivent les bases de l'autorité dans notre Ordre. La source principale de l'autorité, c'est le *service* : « Le

Christ n'est pas venu pour se faire servir mais pour servir. Il l'a manifesté en lavant les pieds des apôtres (...) C'est pourquoi les ministres [doivent se mettre] au service des autres frères » (156, 1-2). La seconde source d'autorité, c'est la *cohérence de la vie*. Les ministres doivent vivre ce qu'ils prêchent : « qu'ils conduisent donc leur fraternité dans la charité et en deviennent des modèles vivants » (157,1). Troisièmement, un ministre reçoit l'autorité par sa capacité d'écoute et de dialogue avec ses frères : « en esprit évangélique, ils s'entreprendront volontiers avec les frères (...) et ils recevront leurs avis » (157,4). Et enfin, seulement lorsque tout le reste n'as pas réussi, le ministre appuiera son autorité sur la charge qu'il a reçue : « la décision finale revient au ministre en raison même de sa charge » (157,4).

Si l'on veut que l'obéissance d'amour produise une communion de frères sans domination, la conversion ne commence pas avec celui qu'on veut appeler "le sujet" mais plutôt chez le ministre.

4.4 *L'obéissance d'amour* construit une communion de frères sans désappropriation. S. Bonaventure utilise le mot *circumcessio* pour décrire cette dimension de la communion de la Trinité. Les personnes divines « se meuvent autour l'une de l'autre » dans une communion d'amour. C'est cette collaboration des dons mutuellement respectueuse que *l'obéissance d'amour* cherche à construire entre les frères pour le service de la fraternité, de l'Église et du monde. « Celui qui est jaloux d'un de ses frères par l'intermédiaire duquel le Seigneur dit et fait du bien, celui-là commet un véritable blasphème : c'est au Très-Haut lui-même que sa jalousie s'en prend, puisque c'est de Dieu seul que dérivent toute bonne parole et toute bonne action » (Adm 8,3). « Heureux le serviteur qui ne se glorifie pas plus du bien que le Seigneur dit et opère par lui, que du bien que le Seigneur dit et opère par un autre » (Adm 17,1). « Tant vaut l'homme devant Dieu, tant vaut-il en réalité, sans plus » (Adm 20,2). Dans un sermon pour la Pentecôte, s. Antoine rappelle que le Saint Esprit est descendu sur les apôtres et les disciples sous forme de langues de feu. Et il dit que dans l'église primitive, ces langues de feu se sont réunies pour former un fleuve de feu qui a embrasé le monde. Lorsque *l'obéissance d'amour* guide les dons de la fraternité en vue de la croissance de la communion ces dons se conjuguent pour devenir un « fleuve de feu » qui apporte au monde la vérité de l'évangile.

Le rôle de l'autorité est de confirmer les dons des frères en tant que dons de l'Esprit Saint pour la construction de la communauté.

Dans le modèle d'autorité qui découle de la minori-

té, le rôle de l'autorité est de confirmer les dons des frères en tant que dons de l'Esprit Saint pour la construction de la communauté. Le ministre idéal s'assure que les dons de sa fraternité sont mis en œuvre et complètes par ses propres efforts ce qui manque aux autres. Dans un modèle qui admettrait la domination, l'ombre du ministre caacherait tous les autres. Ses dons propres domineraient et contrôleraient. Les autres seraient appelés à faire ce qu'il ne saurait pas faire par lui-même. L'autorité, alors, ne serait pas source d'unité mais occasion de compétition et de division.

4.5 «Vous le savez, les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous... » (Mt 20,25-26). Chaque communauté ethnique, chaque communauté culturelle a sa propre manière d'exercer l'autorité, que ce soit dans la famille ou dans la société en général. Et inévitablement, ces modèles sont basés sur un pouvoir qui domine et porte ombrage. En conséquence, lorsque l'on exerce l'autorité sans attention particulière et à partir de son propre monde ethnique et culturel et surtout si l'on exerce l'autorité sur des personnes qui viennent d'un autre groupe ethnique, il est inévitable que l'autorité soit perçue comme une tentative de domination de la part d'une ethnie sur l'autre. Toute structure d'autorité a besoin de la purification de l'Évangile ! Autrement, l'exercice de l'autorité devient source de tensions ethniques. Pour que nos fraternités soient maisons et écoles de communion pour le monde, nous devons être attentifs à la façon dont nous exerçons l'autorité à tous les niveaux, dans nos fraternités et dans nos ministères et nos services pour l'Église et pour le monde. Il faut un effort conscient et soigneusement configuré pour adopter une manière « capucine » commune dans l'exercice de l'autorité. Cet exercice doit reposer sur les valeurs spirituelles de nos *Constitutions*.

Instinctivement, celui qui exerce le pouvoir de manière à dominer et à reléguer les autres dans l'obscurité, se replie dans sa propre communauté ethnique. Cela est vrai dans la société civile. Et c'est vrai aussi dans l'Église et dans l'Ordre. Il est donc essentiel de réviser nos structures d'autorité si nous voulons créer des fraternités multi-ethniques. Là où l'autorité vient d'un pouvoir qui domine et occulte les autres on aura vite compétition pour les charges et des divisions sur la base de l'identité ethnique.

4.6 La réforme de l'exercice de l'autorité doit commencer dès les tout premiers stades de la formation initiale. Chaque frère est *donné par Dieu à la Fraternité* (cf *Const.* 26,1). « Chacun doit répondre à cet appel par un acte d'amour totalement libre : ainsi la dignité de l'homme s'harmonise avec la volonté de Dieu » (*Const.* 14,2).

Les *Constitutions* répètent sans cesse des phrases comme : « toute formation est d'abord l'œuvre de l'Esprit Saint (23,1) ; « une formation active exige la collaboration des frères à former (23,2) ; « compte tenu des aptitudes et de la grâce de chacun » (25,4). Dans tous les cas, mais encore plus spécialement dans les situations multi-culturelles ou multi-ethniques, la formation ne se fait pas par imposition ou par domination. Là où il y a domination, les jeunes frères se replient instinctivement vers leur propre communauté ethnique pour y trouver force et protection ! Pour construire une fraternité multi-ethnique, il faut des structures de formation libres de domination. Lorsque les frères se sentent individuellement valorisés, ils sont capables de croître et de s'engager dans des relations au-delà de leurs racines ethniques.

4.7 « Entretenons les échanges mutuels (...) pour nous communiquer nos expériences et nous manifester nos nécessités. Bien plus, qu'un esprit de fraternelle compréhension et de sincère estime habite tous les membres de la communauté » (Const. 84,2). Une fraternité qui se conçoit comme une communion ne saurait exister sans dialogue et sans estime mutuelle. Et c'est précisément dans ce contexte que nos *Constitutions* situent le chapitre local : « Le chapitre local sera l'objet d'une attention particulière. Il assure et manifeste la croissance de notre vie en communion fraternelle » (Const. [2000]84,2). Le chapitre local bien fait est un instrument indispensable à la construction de la communion dans les contextes multi-culturels. Alors que je réfléchissais sur le chapitre local, il m'est arrivé de remarquer un passage des *Actes des Apôtres* : « Arrivé à Jérusalem, il (Paul) essayait de se joindre aux disciples, mais tous en avaient peur, ne croyant pas qu'il fût vraiment disciple » (Ac 9,26). Trois ans après sa conversion, Paul inspirait toujours de la crainte à la communauté de Jérusalem. Il ne cherchait plus à arrêter les chrétiens, mais on craignait toujours chez lui le pouvoir de domination. On avait peur que Paul n'ait tout simplement changé une idéologie pour une autre. On ne croyait pas « qu'il fût vraiment disciple ». Pour se gagner la confiance de l'église de Jérusalem, Paul devait démontrer qu'il avait lui aussi adopté l'obéissance ! La confiance grandit entre des frères qui se respectent les uns les autres. Le ton du chapitre local et du chapitre provincial est le révélateur de l'esprit de minorité dans la fraternité. « Sur aucun homme, mais surtout sur aucun autre frère, nul frère ne se prévaudra jamais d'aucun **pouvoir de domination** » (1R 5, 9). Même si le chapitre local doit être considéré comme essentiel dans toutes les fraternités, il n'en prend pas moins une importance particulière dans les contextes marqués par la présence de plusieurs cultures différentes. Combien de chapitres locaux ou

Pour se gagner la confiance de l'église de Jérusalem, Paul devait démontrer qu'il avait lui aussi adopté l'obéissance !

provinciaux ne tournent-ils pas au fiasco à cause d'un frère ou de quelques frères qui cherchent plus à diriger et à dominer les autres qu'à les écouter et à les apprécier ? Quand des provinces ou des vice-provinces tolèrent des « Paul-avant-sa-conversion », les chapitres, locaux tout autant que provinciaux, deviennent impossibles. C'est une raison de plus pour notre Ordre, d'exorciser ces « Paul non-convertis » en choisissant méthodiquement un style de gouvernement basé sur le service. Le gouvernement fondé sur le pouvoir de domination fait des esclaves. Et paradoxalement, les premiers esclaves seront les membres de la famille ethnique de celui qui gouverne. Le gouvernement fondé sur le service libère les talents et le cœurs des tous les frères.

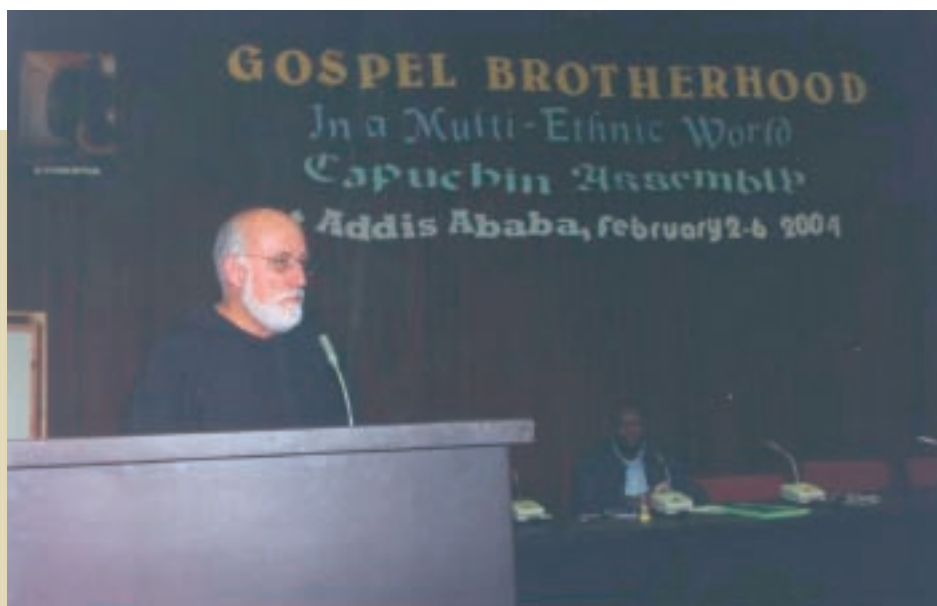
UNE ÉCONOMIE FRATERNELLE

5.1 Le sixième conseil plénier, *Vivre la pauvreté en fraternité*, a été célébré en 1998. Le septième, *Notre vie fraternelle en minorité*, sera célébré en mars de cette année. Dans la logique des thèmes, le septième aurait dû précéder le sixième parce que, selon François, la pauvreté évangélique est la gardienne et la protectrice de l'humilité évangélique. Une *économie fraternelle* est une dimension essentielle d'une *libre communion de frères sans domination ni désappropriation*. La proposition 6 du CPO 6 l'affirme clairement :

Pour François, l'avidité et l'avarice rompent les rapports avec Dieu tout comme l'ambition et la compétition avaient détruit l'esprit de fraternité entre les gens. Dans le but de vivre la plénitude de l'idéal évangélique d'amour et de fraternité, François et ses premiers compagnons ont adopté une forme de vie qui comportait à l'égard de la pauvreté, des choix audacieux pour cette époque (CPO 6, Prop. 6).

5.2 Une *économie fraternelle* diffère radicalement de l'*économie mondialisée* d'aujourd'hui. L'objectif central de l'*économie mondialisée*, c'est l'accumulation de la richesse. Pour l'*économie fraternelle*, le but essentiel est de renforcer la communion entre les personnes. Les moyens de l'*économie mondialisée* comprennent entre autres, la compétition à outrance et la concentration de la richesse et du pouvoir entre les mains d'un petit groupe par le biais de la domination et du contrôle des financements, de la production et de la mise en marché. Les moyens de parvenir aux buts de l'*économie fraternelle* sont la solidarité, la dépendance mutuelle, la participation et la protection des plus faibles. Les principes de l'*économie fraternelle* transforment profondément nos attitudes envers les biens de la terre, le travail, les pauvres et la gestion elle-même. Et cela s'enchaîne sur une transformation de nos relations mutuelles et de

nos rapports avec tous les peuples de la terre. L'économie fraternelle ne renversera jamais ni ne remplacera l'économie mondialisée. Mais elle fera quand même de notre Ordre *la maison et l'école de la communion* dans ce monde économique nouveau qui se dessine.



5.3 Je crois pouvoir dire, très honnêtement, que si la gestion économique de votre province, vice-province ou custodie n'a pas été méthodiquement ajustée selon les principes du CPO 6 vous fonctionnez actuellement, en tout ou en partie, selon les normes de l'économie mondialisée. Le but de l'économie provinciale ou locale, dans ces circonstances, est de protéger l'argent sans faire de lien entre gestion des biens et croissance dans la communion.

Pour l'économie fraternelle, le but essentiel est de renforcer la communion entre les personnes.

Lorsque le but fondamental de la gestion est de protéger l'argent et non de faire croître la communion, on est ouvert à tous les abus. L'autorité économique sera concentrée dans les mains d'un petit nombre, les décisions économiques seront pri-

ses de manière autonome par des frères qui n'ont pas à en rendre compte et l'administration de l'argent se fera dans le plus grand secret. Souvent même, ceux qui contrôlent l'argent seront considérés comme les bienfaiteurs — ou pis encore, comme les patrons — des autres frères. Et ils exerceront le pouvoir de domination. On ne peut certes plus, alors, parler d'*une libre communion de frères sans domination ni désappropriation*. Et si un tel cadre économique s'applique à un milieu multi-ethnique, les divisions inter-ethniques sont prévisibles.

Pour François, l'avidité et l'avarice rompent les rapports avec Dieu tout comme l'ambition et la compétition avaient détruit l'esprit de fraternité entre les gens. Dans le but de vivre la plénitude de l'idéal évangélique d'amour et de fraternité, François et ses premiers compagnons ont adopté une forme de vie qui comportait à l'égard de la pauvreté, des choix audacieux pour cette époque (CPO 6, Prop. 6).

Si nous voulons construire *une libre communion de frères sans domination ni désappropriation* qui soit source de communion pour l'Église et le monde, nous devons, tout comme François, avoir le courage de choisir une nouvelle économie, une économie radicalement différente. Que l'on examine et que l'on réforme les économies de nos provinces et de nos fraternités locales selon les trois principes de *solidarité, de participation* et de *transparence* et nous serons déjà loin sur la voie d'une économie fraternelle et de relations transformées entre les frères eux-mêmes comme entre les frères et les peuples qu'ils servent.

CONCLUSION

6.1 L'identité ethnique comme extension des rapports de famille donne aux gens personnalité et sécurité. Malheureusement, elle est aussi occasion de confrontation et de division. Notre fraternité capucine, aujourd'hui, est présente en 97 nations et comprend des membres de centaines de communautés ethniques. Elle a donc une vocation spéciale comme *maison et école de la communion* (cf. *Novo Millennio Ineunte*, n° 43 ; *Vie consacrée*, n° 51). Ni la sociologie ni la politique seules ne transformeront les rapports inter-ethniques. Ces changements appellent la puissance de Dieu : « Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, lui qui ne fut engendré **ni du sang**, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (Jn 1,12-13).

Seule cette assise de la foi peut nous permettre de construire des fraternités vraies, capables

Notre fraternité capucine, aujourd'hui, est présente en 97 nations et comprend des membres de centaines de communautés ethniques.

de proclamer que l'eau du baptême est plus puissante que le sang ! Le baptême — et spécialement lorsqu'il est relayé par les liens de la fraternité franciscaines — forge une solidarité, une unité et une dépendance mutuelle plus fortes et plus efficaces que les liens ethniques. *L'eau est plus forte que le sang !* Cette conviction appelle en nous une conversion profonde. La conversion du baptême et la conversion à la fraternité franciscaine doivent montrer leurs fruits dans nos décisions d'agir autrement et de réaliser dans le temps ce que prévoyait la Règle :

Si une mère nourrit et chérit son fils selon la chair, avec combien plus d'affection chacun ne doit-il pas aimer et nourrir son frère selon l'esprit ! (2R 6,6).